

commonwealth coopératif et le parti libéral, une espèce d'entente ou d'accord en vertu duquel nous travaillerions de concert à vaincre le parti tory. Monsieur l'Orateur, le parti tory est vaincu sans l'ombre d'un doute. Nous ne nous occupons pas de lui, pas plus que ne s'en préoccupe la population canadienne. Ce qui nous intéresse, c'est la victoire, c'est la conclusion des hostilités dans le plus bref délai possible, c'est l'assurance pour nos combattants qu'ils récolteront dans la victoire qui s'annonce tous les lauriers qu'ils auront mérités.

Mon honorable ami le chef de la Fédération du commonwealth coopératif (M. Coldwell) a proposé un amendement destiné à élucider la situation. Il est naturel qu'au Parlement où nous avons tous, pendant des années, attaché une grande importance à chacun des mots d'une résolution, les honorables députés voient dans une résolution un sens qu'on n'a jamais entendu lui donner ou auquel on n'a jamais songé au moment de sa rédaction. L'honorable représentant a vu un sens particulier aux mots "sa politique de". Qu'il me permette de lui dire, comme je l'ai dit quand il a proposé son amendement, qu'à mon sens, la résolution telle qu'elle est maintenant modifiée a tout le sens que je donnais à la motion principale que j'ai proposée. Je n'ai rien à ajouter ni à retrancher aux remarques que j'ai faites en ouvrant le présent débat quant au sens et à l'importance du vote qui doit être pris sur la résolution actuellement à l'étude.

Je dois remercier mon honorable ami du désir évident, qui me semblait devoir être partagé par tous les honorables députés, de faire connaître clairement à nos hommes d'outre-mer, aux autres nations et, certes, à l'ennemi, que la Chambre était unie dans sa détermination de soutenir énergiquement nos troupes d'outre-mer, en un mot, de poursuivre un programme de vigoureux effort de guerre. Le monde sait que nous l'avons eu dans le passé. Au cours de ces cinq dernières années aucune nation au monde n'a accompli de plus bel effort de guerre que le Canada. C'est cet effort que nous voulons maintenir et c'est à cet effort seul que la résolution dont la Chambre est saisie en ce moment se rapporte.

Je croyais avoir dit clairement au commencement du discours par lequel j'ai ouvert le débat que je ne demandais pas de vote de confiance sur la politique générale du Gouvernement. Je ne prendrai pas ce soir le temps de passer en revue ce que j'ai déjà dit, on peut trouver mes paroles dans le *hansard*. Toutefois, je voudrais rassurer ceux de mes honorables amis qui ont dit que ni la motion modifiée ni la motion principale

primitive ne cherchait de quelque façon à obtenir de la Chambre un vote de confiance touchant l'ensemble de la politique ministérielle. Le chef de la C.C.F. a dit qu'il voulait qu'on comprenne bien que je ne demandais pas un vote de confiance sur toute la politique du Gouvernement, et un autre membre de son parti a dit qu'il voulait être certain que nous ne demandons pas un vote de confiance illimitée. Puis-je leur dire à tous deux que ce n'est pas là ce que nous demandons.

Nous demandons le maintien d'un vigoureux effort de guerre. Je dirai en passant qu'un tel effort ne peut être maintenu sans l'appui, un appui ferme, de la Chambre des communes. Ceux qui ont senti sur leurs épaules les responsabilités que j'ai connues au cours des cinq dernières années sont au courant des difficultés que constituent un effort de guerre de l'importance de celui que le Gouvernement a toujours maintenu. Tous ceux qui connaissent comme moi à l'heure actuelle, et tous les honorables députés en sont plus ou moins au courant, la gravité de la situation actuelle, gravité que l'on peut à peine concevoir, désireraient, s'ils étaient à ma place, obtenir l'appui catégorique de la Chambre des communes dans la poursuite de cet effort de guerre.

Je me demande réellement si les honorables députés peuvent se faire une idée de ce qu'est la guerre dans le moment, ce à quoi elle peut nous conduire et la position dans laquelle peut se trouver notre pays à l'avenir, un avenir pas trop éloigné, si nous faisons preuve de trop de divergences d'opinions dans cette enceinte sur toute question relative au maintien de l'effort de guerre du Canada. C'est pour cette raison que je demande l'adoption de la motion dont le texte vient d'être modifié.

Le chef du parti créditiste (M. Blackmore) a eu la note juste. Il a dit, en somme, que non seulement le peuple canadien mais aussi les citoyens de la Grande-Bretagne, ceux des pays d'Europe qui ont été subjugués et dont la libération est en voie de réalisation, ceux des autres pays alliés, oui et aussi ceux des pays ennemis, attendent avec le plus grand intérêt le résultat du vote sur notre effort de guerre à la Chambre des communes du Canada. L'Allemagne ne désire rien tant qu'un signe démontrant que dans une partie quelconque de l'Empire britannique la détermination du peuple à poursuivre la guerre commence à fléchir. Rien ne saurait reconforter l'ennemi autant que d'apprendre que le parlement d'un pays quelconque de l'Empire britannique n'accorde pas son appui unanime à ses combattants et n'est pas déterminé à faire tout en son pouvoir pour contribuer à la victoire complète.

[Le très hon. Mackenzie King.]